

07.02.2016, 5^{ème} dim. ord., Année C

Nous aussi, nous avons reçu l'Évangile. Ce que nous dit saint Paul est important. C'est par cet évangile que nous serons sauvés si nous le gardons dans son intégralité. Oui, le Christ est mort pour nos péchés conformément aux Écritures ; et il a été mis au tombeau ; il est ressuscité le troisième jour, conformément aux Écritures. Pour la plupart d'entre nous, c'est au sein de notre famille que nous avons été initiés à l'amour que Dieu nous offre, cet amour qui a son sommet dans l'Incarnation et la Rédemption du Verbe fait chair. Jésus est entré dans notre condition humaine pour être notre frère et présenter à Dieu le seul sacrifice qui pouvait nous sauver ; il nous a libérés du péché et nous a rétablis dans l'amitié et l'intimité de notre Père des Cieux.

Cette initiation à l'amour de Dieu varie d'une famille à une autre. Elle est parfois inexistante. Mais cette initiation n'a pas été une manipulation. A chacun d'entre nous, il a été et il est encore demandé, jour après jour, de répondre à cet amour de Dieu, et d'y répondre librement. Vous me direz : et ceux qui ne naissent pas dans une famille chrétienne, et ceux qui sont issus d'un milieu sans religion, qu'en est-il de leur salut ? Saint François de Sales est émerveillé par la puissance d'amour de Dieu : « Afin que la douceur de sa miséricorde fut ornée de la beauté de sa justice, il délibéra de sauver l'homme par voie de rédemption rigoureuse, laquelle ne pouvait bien se faire que par son fils ; il établit que celui-ci rachèterait les hommes, non seulement par une de ses actions amoureuses qui eût été plus que très suffisante à racheter mille millions de mondes, mais encore par toutes les innombrables actions amoureuses et passions douloureuses qu'il ferait et souffrirait, jusqu'à la mort et la mort de la croix ». L'œuvre du salut est d'abord l'œuvre de Dieu, c'est lui qui nous aime le premier. Notre amour ne peut être qu'une réponse. Et tout homme est aimé de Dieu.

Mais « le bon vouloir de Dieu a été que les hommes ne reçoivent pas la sanctification et le salut séparément, hors de tout lien mutuel, il a voulu au contraire en faire un peuple qui le connaîtrait selon la vérité et le servirait dans la sainteté ». L'évangile que nous venons d'entendre nous le dit bien, puisque nous voyons Jésus appeler ces premiers apôtres. De pêcheurs qu'ils étaient sur le lac de Génésareth, Simon-Pierre, Jacques et Jean sont appelés à servir le Royaume de Dieu ; c'est de l'Église du Christ qu'ils seront les colonnes. Sur

l'ordre de Jésus, Simon jette les filets pour la pêche. Et ses filets se remplissent tellement qu'ils risquent de se déchirer. Il y a là un symbolisme évident. L'Eglise du Christ a pour mission d'annoncer au monde le salut, d'annoncer à tout homme de bonne volonté que Jésus s'est rendu « compagnon de nos misères, pour nous rendre par après compagnons de sa gloire ». Le salut est universel, de sorte personne ne pourra jamais se plaindre comme si la miséricorde divine aurait manqué à quelqu'un ».

Nous restons cependant exposés à un danger, celui de ne pas garder l'Évangile tel qu'il est. N'avons-nous pas tendance à composer nous-mêmes le « contenu » de notre foi ? La multiplication des sectes est une illustration de cette tendance à manipuler la Révélation. N'oublions pas que c'est l'Église qui nous a accueillis au jour de notre baptême et que c'est à elle d'être « éducatrice » de notre foi. Elle est « Mater et Magistra », notre mère et celle qui nous enseigne à vivre généreusement toutes les exigences de l'Évangile. Percevons-nous l'importance de la catéchèse, l'importance de la participation régulière à la messe dominicale qui veut nous nourrir de la Parole de Dieu et de son pain de vie ? Percevons-nous l'importance de l'engagement missionnaire qui annonce le mystère de l'Alliance nouvelle et éternelle ? Dans l'Église du Christ, nous ne pouvons pas être simplement des consommateurs, il nous revient de prendre notre part de sa mission, Si nous ne sommes que des chrétiens passifs, il y a gros risque que nous devenions des chrétiens « poussifs ». L'exemple de saint Paul nous interpelle. « Ce que je suis, je le suis par la grâce de Dieu, et sa grâce, venant en moi, n'a pas été stérile. Je me suis donné de la peine plus que tous les autres ; à vrai dire, ce n'est pas moi, c'est la grâce de Dieu avec moi ».